

Tracés. Revue de Sciences humaines

43 | 2022

Instabilités sémantiques

Articles

Changer les établissements pour personnes âgées par les mots ?

Changing elderly homes through words?

IRIS LOFFEIER, CÉLIA POULET ET SOPHIA STAVROU

p. 55-74

<https://doi.org/10.4000/traces.14211>

Résumés

Français English

Réviser les termes associés à la catégorie des personnes âgées afin de changer les représentations de la vieillesse et d'améliorer leur prise en charge est l'une des stratégies proposées par de multiples acteurs, aux échelles locales, nationales et supranationales. La formation, en particulier continue, constitue l'un des moyens de diffuser des langages choisis dont l'ambition est d'assurer un changement de culture. À partir d'une enquête empirique auprès de deux organismes de formation majeurs du secteur, cet article explore les enjeux cognitifs et sociaux qui s'attachent à de telles modifications sémantiques. L'analyse montre qu'à l'interface entre militantisme et marché, la rénovation langagière porte la possibilité de faire communauté et de modifier les trajectoires des personnes formées en requalifiant le sens du travail, tout en risquant de se surajouter à des espaces lexicaux et normatifs préexistants.

Changing the words associated with the elderly category to modify the representations of old age and improve elderly care is one of the strategies advocated by many actors at local, national, and supranational levels. Education and training, particularly continuing education, provide ways for circulating a selected language to ensure a culture change. Based on a threefold empirical study of two major private training organisations in the field, this article explores the cognitive and social issues of such semantic changes. The analysis shows that language renovation, at the interface between activism and market rationale, has the potential to create communities and modify the trajectories of the individuals trained, while risking overlaying existing norms and terms.

Entrées d'index

Mots clés : humanisation, soin aux personnes âgées, langage, formation continue, Ehpad**Keywords:** humanisation, elder care, language, continuing education, elderly home

Texte intégral

- 1 « “L’Ehpad est mort, vive l’Ehpad” ! Je souhaite d’ailleurs que ce nom change. Je lancerai pour cela une consultation citoyenne à l’automne », twittait au creux de l’été 2021 Brigitte Bourguignon, alors ministre déléguée chargée de l’Autonomie en France. « Juste changer le nom ? Quid des quotas en personnel ? En nombre de soignants ? Quelle utilité ? » est le premier commentaire qu’elle a reçu. Cette anecdote cristallise de nombreux enjeux attachés aux institutions qu’incarnent les établissements d’hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) et interroge la performativité attribuée aux catégories langagières. Si le malaise de ces établissements a refait surface dans les discours publics et médiatiques à la faveur, notamment, de l’éclairage cru que la pandémie de Covid-19 a jeté sur ces institutions¹, puis de la parution retentissante de l’ouvrage *Les Fossoyeurs* (Castanet, 2022), les difficultés qui s’y rencontrent n’en sont pas moins anciennes. Considérés depuis leur institutionnalisation au XIX^e siècle comme un « mal nécessaire » (Rossigneux-Méheust, 2018, p. 114), ces établissements sont au cœur d’une tension commune à tous les pays occidentaux. Ils incarnent l’une des réponses possibles aux problèmes liés à l’âge tout en représentant la dernière des solutions envisagées. Leurs client.es aussi bien que les politiques publiques tendent à leur préférer la prise en charge à domicile, et ce à l’échelle européenne (Martin et Le Bihan-Youinou, 2008).
- 2 « Hospices », « maisons de retraite », « Ehpad », la révision des termes mobilisés pour les nommer est l’un des signes du temps long dans lequel s’inscrit l’histoire de ces établissements. Chaque nouvelle acception porte la promesse de l’amélioration de l’existant et cherche à se débarrasser des connotations antérieures. Ces « batailles désignatives », « qui visent à imposer leurs propres désignations contre celles de l’adversaire afin de faire valoir sa prédéfini-tion de la question en débat et de ses solutions » (Rennes, 2007, p. 95), ne concernent pas seulement les établissements, mais l’ensemble des termes associés aux « vieillards », aux « seniors », aux « vieux », aux « personnes âgées », au « troisième âge » et incluent, explicitement ou implicitement, une critique de ce qu’elles construisent comme un existant inacceptable. Cette catégorie et les problématiques qui lui sont associées font de longue date l’objet d’un débat, dans leurs dimensions sémantiques aussi bien que pratiques (Lenoir, 1979). Les traces d’un appel au changement se retrouvent dans les discours officiels produits à différentes échelles d’action, des organisations internationales jusqu’aux instances professionnelles et locales. Renommer la vieillesse et ses institutions fait ainsi l’objet d’un discours en provenance d’acteurs multiples, qui se donnent pour objectif de réformer les représentations sociales et les pratiques vis-à-vis des personnes âgées. Les professionnel.les de l’aide aux personnes âgées sont particulièrement visé.es par les appels à la réforme émis par les pouvoirs publics, autant que par leur propre champ.
- 3 Afin de saisir comment ces appels à la réforme sont réalisés concrètement, nous proposons de les appréhender à partir de leur mise en œuvre par la formation professionnelle en établissement d’hébergement pour personnes âgées. Notre enquête auprès de deux organismes du marché de la formation professionnelle continue permet de saisir, en pratique, le rôle attribué au langage et aux luttes sémantiques dans le projet militant et marchand d’une réforme dite « culturelle ». Il autorise également à documenter l’opérationnalisation concrète, par la formation, de l’appel au changement à travers la mise en place d’outils langagiers. Nous verrons comment ces organismes élaborent des langages spécifiques qui, en concurrence ou en continuité avec l’existant, créent des instabilités sémantiques, en particulier pour les professionnel.les formé.es. Après une présentation des méthodes de recherche, nous verrons dans une première partie comment la production d’un discours de changement à l’échelle internationale s’accompagne d’un travail sur le langage qui cherche à redéfinir les pratiques et leur valeur symbolique, en faisant de la formation l’un des moyens d’opérationnaliser cette réforme. Nous aborderons dans une deuxième partie les (re)configurations symboliques puis sociales dans lesquelles les organismes de formation suivis inscrivent le travail du

discours que leurs dispositifs pédagogiques opèrent. Dans un troisième temps, nous aborderons enfin les effets de ces propositions sémantiques sur l'appréhension du travail en établissement.

Trois enquêtes empiriques complémentaires

- 4 La recherche² sur laquelle s'appuie cet article vise à saisir empiriquement la définition du problème des établissements d'hébergement pour personnes âgées et de ses solutions ainsi que leur homogénéisation internationale dans des contextes de travail et institutionnels différents. Le dispositif de recherche articule trois enquêtes complémentaires.
- 5 Deux enquêtes par observation, observation participante et entretiens ont été menées en parallèle. La première, auprès de deux organismes de formation majeurs du secteur en France : Philosoim et Alterger³. Ce volet de la recherche a permis de recueillir des données sur l'élaboration du *curriculum*, les logiques de leur création et l'organisation de leur base sociale. Le suivi de la formation des formateurs et formatrices constitue un élément central de cette partie de l'enquête. Depuis la réception des CV des candidat.es jusqu'à la validation de leur recrutement en tant que formateurs et formatrices, nous avons pu mener une trentaine de jours d'observation et une vingtaine d'entretiens formels.
- 6 La deuxième enquête, en Suisse, auprès de quatre établissements médico-sociaux (EMS) clients de ces organismes, est intervenue avant, pendant et après la formation : trois semaines d'observation, dont une participante, ainsi qu'une trentaine d'entretiens formels. Nous souhaitons ainsi saisir l'internationalisation des solutions et les enjeux de leur mise en œuvre au niveau local. Cette enquête permet de décrire et analyser comment les solutions proposées circulent, à travers des discours pédagogiques élaborés en France, pionniers et dominants dans leur marché, dans un espace francophone couvrant des territoires institutionnels différents. La Suisse offre de ce point de vue un contraste intéressant : les rôles professionnels et la division des tâches, bien que très ressemblants, n'y sont pas tout à fait les mêmes. En effet, les « taux d'encadrement » y sont beaucoup plus hauts, variant de 0,6 ETP (équivalent temps plein) par place en 2015 en France (Reynaud, 2020) à 0,9 en Suisse en 2013 (Andreani, 2015) ; tandis que l'animation y occupe une part beaucoup plus importante, avec 8 % des personnels dans le canton de Vaud par exemple, contre 1,4 % en France (Lambelet *et al.*, 2017). Et s'il existe en Suisse des formations autour de l'amélioration du soin, les deux organismes choisis pour cette étude constituent néanmoins deux marques connues et reconnues, sans équivalents sur le marché helvétique.
- 7 Une troisième enquête, documentaire, a porté sur les discours politiques (lois, directives, rapports, chartes, textes de recommandations), abordant la réforme des établissements, à différents niveaux institutionnels (supranational, national, régional/cantonal), à partir des années 2000. Au sein des politiques de santé et de formation des professionnel.les, les textes mentionnant la politique relative aux personnes âgées ont été identifiés grâce à une recherche par mots clés. Le corpus ainsi constitué comprend 96 textes officiels publiés par des organisations internationales, parmi lesquelles les plus représentées sont l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le Conseil de l'Europe, l'Organisation des Nations unies, la Banque mondiale, l'Organisation de coopération et de développement économiques, l'Union européenne, et le Réseau européen AGE. 24 textes nationaux de la Confédération suisse ont été rassemblés (Office fédéral de la santé publique, Curaviva Suisse) et 56 textes cantonaux en Suisse romande correspondant aux cantons d'investigation (Vaud, Valais, Neuchâtel). Des textes nationaux ont été aussi recueillis en France, où sont basés les organismes de formation étudiés (Anesm, HAS, notamment).

8 Les textes officiels ont été examinés à travers une analyse de contenu, articulée à une analyse du discours autour des catégories lexicales ciblées (par exemple « personnes âgées », « hébergement », « formation », « professionnel.les »). L'étude a permis d'examiner les thèmes associés, en même temps que l'intertextualité et l'auctorialité des discours en circulation. Les entretiens formels et informels menés auprès des formateurs et formatrices, des professionnel.les formé.es et des gestionnaires ont été retranscrits. Ces données discursives ont été analysées à l'aide des méthodes de l'analyse du discours (Maingueneau, 2014), de la théorie de l'énonciation (Kerbrat-Orecchioni, 2009) et de la pragmatique linguistique (Ducrot, 1984).

Une réforme globalisée de la prise en charge de la vieillesse

9 La réforme de la prise en charge de la vieillesse par un travail sur le langage apparaît, dans les textes officiels ainsi qu'à l'échelle locale, comme l'un des principaux leviers pour porter un changement profond dans le secteur. Ce travail s'inscrit en continuité avec l'évolution, ces dernières décennies, du discours global sur la vieillesse et du renversement des connotations négatives qui lui sont associées. À l'issue de l'analyse des textes officiels, nous observerons dans cette première partie comment la politique du changement est construite dans et par le langage, à l'échelle internationale, sur la base d'un consensus autour de la performativité du langage. Nous verrons enfin que cet appel à la rénovation langagière va de pair avec une transformation des pratiques professionnelles, pour laquelle la formation continue est sollicitée.

Redéfinir la vieillesse à l'échelle internationale

10 Des organismes supranationaux, au sein desquels l'OMS occupe une place centrale, concourent à cristalliser dans les discours officiels ce qui est revendiqué comme un renversement du regard envers la vieillesse. Ces discours politiques font appel, notamment à partir des années 2000, à une amélioration de la qualité des pratiques dans les établissements de soins de longue durée, en vue de contribuer au bien-être des personnes âgées. Cette rhétorique se développe dans une forte intertextualité – au sens d'une interaction textuelle (Kristeva, 1969), c'est-à-dire d'une relation entre les textes officiels, par l'usage de discours rapportés tant directs (qui explicitent leur source) qu'indirects – entre organisations internationales.

11 On constate la présence d'un noyau central autour des notions d'« autonomie »⁴, de « liberté », de « droits », de « capacités » de la personne à réaliser des tâches de la vie quotidienne (voir par exemple Eustacea, 2010). Dans un premier temps, le discours sur le « vieillissement actif » prône le développement de l'*empowerment* des individus, et consiste à rompre avec les perceptions sociales négatives de cet âge (par exemple, OMS, 2002). La formule plus récente du « vieillissement en bonne santé » (OMS, 2005, 2012) vise à renforcer une conception positive d'amélioration de la qualité de vie et du bien-être évoquant la possibilité d'améliorer la qualité de vie et le bien-être des personnes vieillissantes. Dans les soins qui leur sont apportés, il s'agit de valoriser leurs propres compétences et de porter une attention redoublée aux droits individuels, ainsi qu'aux préférences et aux capacités de chacun.e, à partir de pratiques de soins « centrées sur la personne ». Ces discours émergent en réponse à l'accroissement démographique de cet âge de la vie et en lien avec l'évolution générale des politiques sociales dans le cadre de la mondialisation, avec, notamment, le passage de formes traditionnelles de protection sociale à des politiques sociales dites « actives » (Deacon, 2007). Mais ils se situent aussi au croisement de diverses logiques politiques, économiques, professionnelles ; ils sont diffusés à des échelons différents (locaux, nationaux, internationaux), par des acteurs divers (professionnel.les du champ, médias, responsables politiques ou

membres d'instances officielles), et s'élaborent dans une interaction circulaire entre eux et non dans le seul sens du « haut » vers le « bas ».

- 12 Les discours officiels contribuent ainsi à construire la sémantique d'une politique du changement culturel. Celle-ci inclut la redéfinition de la catégorie des personnes âgées⁵, et par là, des thèmes qui lui sont associés, leurs significations, positives ou négatives, les catégories pratiques pour les prendre en charge, et la revalorisation des métiers de l'aide qui leur est apportée.

Le langage appréhendé par son pouvoir performatif

- 13 Le travail sur le langage y est mobilisé comme un instrument permettant de modifier les frontières du pensable et de sa mise en mots, et on observe des batailles désignatives mondialisées. Dans son « Rapport sur l'âgisme » publié en 2021, l'OMS décrit ainsi la capacité de différentes langues à saisir le concept d'âgisme et par conséquent à en contrer les effets :

Si l'âgisme a traversé les siècles, les pays, les contextes et les cultures, ce concept est relativement nouveau et n'existe pas – encore – dans toutes les langues. [...] Les langues qui ne disposent pas d'un terme spécifique pour désigner l'âgisme ont tendance à utiliser un substitut, tel que *Altersdiskriminierung* en allemand, qui saisit seulement la dimension de la discrimination. [...] Identifier un mot pour l'âgisme dans chaque langue serait un moyen de commencer à susciter une prise de conscience et un changement dans tous les pays. (OMS, 2021, p. 19, traduction personnelle)⁶

- 14 Le travail réalisé à l'échelle internationale sur le langage, s'il se fait de façon prioritaire en anglais, cherche ainsi à uniformiser les questions de choix des mots dans différentes langues. Le vocabulaire utilisé pour désigner la vieillesse et les traits qui lui sont attachés est en outre identifié comme la source de comportements et conceptions dégradantes des personnes âgées :

Le langage transmet le sens et peut alimenter les prénotions qui conduisent à l'âgisme. Des mots tels que *vieillard*, *vieux* ou *senior* induisent les stéréotypes de personnes âgées universellement fragiles et dépendantes, et ils sont souvent utilisés dans un sens péjoratif. (*Ibid.*, p. 20, traduction personnelle)⁷

- 15 Ces deux extraits montrent une conception du langage qui parcourt l'ensemble des textes officiels étudiés : appréhendé par son pouvoir performatif, il est rendu responsable à la fois des préjugés à l'égard du groupe des « personnes âgées », et de pratiques qui en découlent, englobées dans ce qui est nommé comme « discrimination ». Ces discours s'inscrivent, en ce sens, parmi les « demandes d'égalité en démocratie », à l'image de celles d'autres groupes sociaux (Rennes, 2007, p. 93). En France, le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) énonce, lui, la nécessité de modifier les désignations courantes dans le champ de la prise en charge du vieillissement, dans son avis 128 :

Il serait nécessaire de refonder certains termes très usités comme celui de « personne âgée » qui, d'une part est imprécis et d'autre part peut être discriminatoire. De même, le nom d'établissement d'HEBERGEMENT [*sic*] (notion qui renvoie à celle d'un logement provisoire pour réfugiés et sinistrés) pour personnes âgées DÉPENDANTES [*sic*] devrait être modifié parce qu'il comporte une dimension péjorative. Le terme de maladie neuro-DÉGÉNÉRATIVE [*sic*] porte en lui l'exclusion et une forme de jugement inadéquat. Enfin, le terme « institutionnalisation » peut avoir une connotation perverse. Le mot de démence est lui aussi un mot couperet ; il renvoie, dans le langage courant, à la folie. Il contribue ainsi à maintenir des idées reçues. (CCNE, 2018, p. 11)

- 16 Ces extraits témoignent du consensus autour de l'entreprise de reconstruction langagière et d'une intertextualité forte entre discours officiels dans les différentes

observations. Ils prônent un changement des normes langagières, en vue d'inverser ou de modifier les formes d'exclusion qui sont induites par le langage mobilisé et les connotations qu'il véhicule.

La formation comme lieu de transformation du langage

- 17 Cette injonction à modifier la manière de nommer – et donc de voir – la vieillesse coexiste, dans les discours officiels, avec une dimension davantage régulative, qui prône la nécessité d'une « démarche qualité » dans les établissements de soins. Celle-ci doit répondre à l'inefficacité et aux insuffisances des prestations, tout en faisant partie d'une rhétorique plus générale de qualité des services. À un propos longtemps centré sur une approche quantitative – manque de moyens, pénurie de personnel, de ressources matérielles, etc. – se substitue ainsi un appel à la « qualité ».
- 18 Les textes officiels montrent un projet décliné en deux grands champs d'application : à l'échelle sociale, il s'agit de transformer le regard porté sur les personnes âgées, assimilées à un groupe cohérent et subissant un certain nombre de discriminations qui lui seraient propres, et dont les discours contre « l'âgisme » sont un exemple. À l'échelle des pratiques, la formation, en particulier continue, des personnels de santé constitue l'une des traductions opérationnelles du changement par l'amélioration de la qualité des soins, du traitement de l'inefficacité et des carences de certaines prestations. L'investissement dans les ressources humaines en santé et leur formation constitue une stratégie mondiale de prévention de la « maltraitance », ce « risque » étant le plus souvent considéré comme réductible en tout premier lieu aux faiblesses de la formation du personnel. Différents textes soulignent le nombre insuffisant de personnels de santé « durablement disponibles et correctement formés, déployés et gérés » (OMS, 2016, p. 20), et le manque d'investissement dans leur formation, y compris en cours d'emploi, après la formation de base. Un avis partagé par une partie des acteurs d'EMS eux-mêmes (Roulet *et al.*, 2011) et par les institutions publiques nationales et internationales, même si des voix du secteur s'élèvent pour désigner la responsabilité des établissements et de l'organisation du travail en tant que tels (Bérout *et al.*, 2021 ; Castanet, 2022). Il est ainsi attendu de la formation continue qu'elle réponde autant à des problématiques de compétences liées aux métiers qu'à l'inadéquation morale et culturelle estimée de la prise en charge des patient.es âgé.es.
- 19 Cela dit, si les rapports officiels et l'ensemble du secteur en appellent à « la formation » comme solution aux difficultés rencontrées en établissement, ni les contenus, ni les modalités, ni le statut des producteurs de telles formations n'en sont précisés, laissant aux professionnel.les de la formation le soin de combler les vides.

Manager la « révolution » ?

- 20 Les deux organismes de formation sur lesquels a porté notre enquête empirique constituent des acteurs de la mise en œuvre de l'amélioration des soins en établissements pour patient.es âgé.es. Le premier, Philosoïn, a développé des activités de formation dès les années 1970, initialement dans le cadre de la prévention de certains risques professionnels pour les personnels hospitaliers, puis a évolué vers une offre centrée sur une approche qualifiée, par l'organisme, d'« humaniste » et de « réhabilitatrice », de la vieillesse dépendante. Philosoïn est aujourd'hui une structure à plusieurs branches, déployées sur différents continents et en plusieurs langues. Le second organisme, Alterger, implanté depuis le début des années 2000 en France, s'inspire des travaux d'un psychologue états-unien ayant adapté aux personnes âgées atteintes de démence une méthode d'accompagnement pour enfants. Il propose, dans des formations en établissement et des conférences en deux langues, de « changer le

regard sur la vieillesse » par le développement, en particulier, d'activités stimulant la participation des résident.es.

Vendre et militer

21 Alterger et Philosoïn ont en commun avec les discours officiels une critique de la prise en charge en établissement, énoncée par les formateurs et formatrices, qui agissent à la fois comme militant.es et prestataires de service⁸. Qualifiées de « scandale absolu » (Alterger, observation de formation, juin 2018) ou encore de « crime contre l'humanité » (Philosoïn, observation de formation de formateur, août 2019), les modalités de prise en charge de la vieillesse dépendante en établissement font l'objet d'un discours pédagogique centré sur une refonte sémantique. Ce discours concerne simultanément la définition de ce que sont les patient.es et de ce que sont et font les professionnel.les (« changer le regard porté sur la vieillesse » ; « redéfinir ce qu'est un soignant »). Les deux organismes proposent une offre déclinée en plusieurs formations, qui promettent des dizaines de « techniques » et d'« outils » pour la prise en charge concrète des patient.es. Celles-ci portent à la fois sur les pratiques manuelles (manutention, toilette en particulier) et sur ce qui relève plus largement de la vie en établissement spécialisé (animations pour les patient.es, cuisine, par exemple). Dans ces deux structures, le travail sur le langage opéré par la formation continue représente l'un des moyens de soutenir un changement. Le discours pédagogique met en œuvre une transformation des pratiques professionnelles auprès des patient.es âgé.es afin de résoudre une situation considérée comme problématique, pour des raisons d'efficacité, mais, surtout, pour son caractère inacceptable d'un point de vue moral.

22 Les formateurs et formatrices sont souvent d'ancien.nes soignant.es, issu.es de différentes spécialités (infirmiers et infirmières, mais aussi ergothérapeutes, psychomotricien.nes..., qui travaillaient pour l'essentiel auprès d'un public âgé, mais également dans certains cas dans le champ du handicap), pour qui l'engagement auprès des organismes de formation a constitué une forme de réconciliation morale entre les valeurs de leur métier et sa pratique :

J'ai décidé de devenir formatrice parce que je me suis dit : « C'est ça que je veux faire de ma vie. » Je ne pouvais plus continuer à travailler comme avant. « Il faut que ce message, il soit entendu. » (Entretien avec une candidate formatrice, Philosoïn, août 2019)

23 La reconversion professionnelle traduit ici le positionnement de ces formations : elles oscillent ainsi entre un discours militant qui doit « faire entendre le message » moral et une prise en charge effective des patient.es âgé.es pour rétablir le respect de la dignité humaine, considérant l'existant comme une atteinte à celle-ci, et une activité économique, puisqu'il s'agit d'en vivre, tout en s'y dédiant. Leur posture est présentée dans les mots de formateurs et formatrices, voire dans le *curriculum* formel, comme « révolutionnaire ». L'argument est à la fois moral et commercial : le « nouveau monde » projeté est autant une promesse de résultat vers lequel tendre qu'un élément distinctif sur un marché concurrentiel. Par conséquent, les deux structures se trouvent prises dans une situation ambivalente, entre l'adéquation au modèle de l'établissement tel qu'il existe, rendue nécessaire par la relation marchande qui les relie aux directions d'établissements, et la revendication d'un changement total de paradigme de prise en charge de la vieillesse, et par extension, de société. Ce nouveau monde se caractériserait, en particulier, par l'avènement d'une prise en charge respectueuse, humaniste, bienveillante et davantage inclusive des personnes âgées dépendantes ou présentant des troubles cognitifs.

24 Ces organismes s'inscrivent alors dans un espace discursif dual : celui des luttes sociales, où, par la vente de formations présentées comme outils d'action politique et sociale, la rhétorique mobilisée vise à modifier la perception d'une catégorie de personnes et des droits qui leur sont attachés, et celui du management lorsqu'il s'agit de

transformer le travail (par exemple Linhart, 2015 ; Vandeveld-Rougale, 2017 ; Bedreddine et Noûs, 2021). L'ordre existant dans les établissements devient un point de comparaison, en désignant ce qu'il faudrait changer pour améliorer l'efficacité du travail, et comme un argument d'attachement identitaire, fédérant ainsi une communauté.

Faire communautés (sémantiques)

25 En désignant des « ennemis » idéalisés, ceux qui auraient intérêt à garder les choses telles qu'elles sont, le discours pédagogique tenu au sein des deux organismes étudiés tente de fédérer en communauté les personnes formées ou qui aspirent au changement. Dans l'une des observations conduites, le formateur déclare ainsi dans les premières heures de la formation : « On vous dira que vous êtes fous, idéalistes, des Bisounours » (observation de formation, Alterger, décembre 2017), ou encore qu'« ils essaieront de vous en empêcher » (observation de formation, Alterger, juillet 2018), « on » et « ils » référant à la direction, au corps médical, aux collègues, à certain.es responsables dans le domaine politique ou associatif, voire à la société dans son entier.

26 Si cette dimension communautaire peut être objectivable, par exemple dans les trajectoires des formateurs et des formatrices, elle est en premier lieu lexicale. La fabrication de communautés sémantiques peut répondre à une volonté de protéger les contenus dans un espace concurrentiel en aboutissant à l'élaboration de marques et de copyrights, vendus en tant qu'outils propres à une « méthode ». Cette démarche, distinctive, conduit les porteurs de la formation à énoncer leur positionnement spécifique dans un marché où les offres sont pourtant proches :

On n'est pas en opposition [avec les autres méthodes d'amélioration de la prise en charge des patients âgés]. Il y a de beaux outils, la validation de Naomi Feil, Alterger, les besoins de Virginia Henderson... C'est génial. Mais nous on a une philosophie. Et les clients que vous avez en face de vous, ils ont acheté Philosoin, et pas une autre. (Observation de formation de formateur Philosoin, juillet 2019)

27 Ce positionnement distinctif peut également s'ancrer dans le développement de multiples mantras, expressions figées, numérotées et réitérées inlassablement au cours des formations afin de coloniser l'espace idéal par l'habitude. Ainsi, tout au long des formations, le public formé est incité à remplir les blancs laissés dans le discours de la formation. Interrogées plusieurs mois après la formation, les personnes formées répètent encore ce qui leur reste de ces moments d'apprentissage. Les expressions figées se réinventent par réflexe dans les discussions :

Responsable de l'intendance : Certaines personnes sont plus... braquées au changement. [...] Mais, si je peux apporter d'autres choses pour les aider, oui. Je le ferai dans ce sens-là.

Enquêtrice : D'accompagner le... la modification ?

Responsable : Voilà, d'accompagner le changement, mais « on accompagne...

[rire], on améliore... »

Enquêtrice : « ... on maintient »...

Responsable : « On maintient ! On accompagne, ou on améliore », donc voilà !

(Extrait d'entretien, responsable de l'intendance, novembre 2019, Valais)

28 Le rire de la responsable de l'intendance, citant un mantra qu'un mot lui rappelle, témoigne du fait que le lexique partagé participe à faire communauté par la connivence que son évocation suscite. Le langage mobilisé cherche à « marquer le territoire » des idées en l'absence des représentant.es de la formation et à faire subsister la communauté des personnes formées bien après la fin de la session : élaborer un langage de description propre permet aussi d'installer un pouvoir dans la durée.

29 L'ancrage dans la communauté, associé aux intentions de modifier les façons de voir, fait de ces formations de véritables entreprises de *conversion*, à la fois pratiques, identitaires et produits d'un travail (Darmon, 2011) qui l'inscrivent dans un temps long.

La communauté regroupe toutes les personnes adhérant au discours de la formation ; elle inclut également celles qui accèdent à la formation et en deviennent membres par la pratique de ses enseignements. Le vocabulaire se fait outil d'uniformisation des relations entre les professionnel.les et leurs pratiques, comme l'exprime cette directrice d'établissement : « Moi ce que j'attends, c'est que tout le monde parle le même langage. Que tout le monde ait entendu la même chose » (entretien, préformation, directrice cliente Alterger, février 2019). La conversion passe alors par l'adhésion à une manière de dire spécifique, qui joue un rôle managérial pour les personnes formées, en désignant la communauté des professionnel.les dans l'établissement client de la formation.

Changer les mots, changer le sens

30 Le discours pédagogique déploie un travail sur les mots qui est à la fois ontologique, touchant à l'essence des catégories mobilisées par les pratiques professionnelles, et pragmatique, en transformant des catégories usuelles du travail.

31 Des acronymes courants peuvent voir leurs termes remplacés par leurs contraires. L'attention est par exemple davantage portée sur les capacités des résident.es que sur leurs déficits. Le nouvel usage permet aussi de mettre l'accent sur l'idée que les obstacles rencontrés sont engendrés par le contexte plutôt que par les patient.es qualifié.es de « difficiles ». La manière de s'adresser aux résident.es est l'objet d'une prescription normative : attitudes corporelles autant que mots à employer et formulations précises sont préconisées. Les deux organismes opèrent ainsi un travail particulier sur le langage, visant à substituer pour une part aux définitions d'usage dans le monde du travail un langage de description, d'analyse et d'action sur le quotidien professionnel qui leur est, pour partie seulement, propre. Certains éléments de leur discours leur sont communs, et font écho aux recommandations officielles. En conduisant de telles batailles désignatives, le discours pédagogique contribue à installer les deux organismes de formation dans ce qui est présenté comme une controverse avec l'ordre existant, sur le sens du travail et les contours de la catégorie cognitive de la vieillesse.

Tableau 1. Exemples de substitutions langagières

Désignations existantes	Désignations dans la formation
Patient	« Client » ou « personne »
Établissement de soin	« Milieu de vie », « lieu de vie »
Prise en charge	« Prise en soin »
Démarche de soin	« Projet d'accompagnement »
Comportement agressif perturbateur	« Comportement d'agitation pathologique »
Troubles du comportement	« Comportements problématiques »

Sources : observations de formation *in situ* et des plaquettes commerciales.

32 En remplaçant « patient » par « client », en récusant l'« établissement de soin » au profit du « milieu de vie », la « démarche de soin » à celui du « projet d'accompagnement », les « troubles du comportement » à celui des « comportements problématiques », la formation dépasse la seule substitution désignative. Elle propose de sortir la relation entre professionnel.les et résident.es du registre médical pour l'amener vers celui de la relation marchande ou domestique, où le rapport de force ou les hiérarchisations sociales se présentent différemment (Boltanski et Thévenot, 1991). S'accompagnant des figures de l'habitant.e et du client ou de la cliente, ces registres sont perçus comme plus à même de favoriser l'autonomie et le bien-être des résident.es (Loffeier, 2015). Cette proposition épingle, de façon implicite, un déséquilibre dans les rapports de pouvoir à l'intérieur de l'établissement, où les résident.es représenteraient une masse uniforme soumise au pouvoir institutionnel détenu par les professionnel.les,

rendu.es responsables d'amender leur propre puissance, notamment en mobilisant les bons registres langagiers et pratiques.

- 33 Ces exemples montrent que le discours pédagogique et le langage qu'il propose ne se contentent pas d'attribuer, par exemple, une connotation péjorative à l'existant, mais orientent la description des rapports de pouvoir (Boutet, 2016), et l'univers symbolique dans lequel ils s'inscrivent – d'une approche centrée sur la pathologie à un discours focalisé sur les spécificités et les besoins individuels des résident.es. Cette « bataille désignative » (Rennes, 2007, p. 95) recouvre donc également une « bataille sémantique » (*ibid.*), puisque l'évolution lexicale induit dans le même temps un changement profond de sens.

Instabilités sémantiques dans un mille-feuille lexical et normatif

- 34 En établissement, les observations incitent à considérer que le travail opéré sur le langage, en apportant de nouvelles catégories d'entendement ou de pratiques, contribue à entretenir ce que l'on peut décrire comme des instabilités sémantiques : pour une même situation, les professionnel.les formé.es sont ainsi amené.es à choisir entre des interprétations différentes. Des voix supplémentaires incorporent les énoncés des formé.es, qui se complexifient d'autant, tandis que le nominalisme des catégories sémantiques importées, tout en contribuant à techniciser des situations déjà connues, ne permet pas toujours d'assurer l'élaboration de gestes renouvelés. Le discours pédagogique semble en effet pouvoir intégrer les significations auparavant mobilisées dans le travail sans pour autant les remplacer, pouvant conduire à un maintien, dans les faits, de l'ordre existant.

Des voix supplémentaires

- 35 Le concept de « polyphonie »⁹ (Ducrot, 1984) permet de saisir l'espace pluriel dans lequel la circulation de cette rénovation langagière s'effectue, ses relations internes, en même temps que les tensions qui émergent. Cette polyphonie est repérable dans les récits de pratiques des professionnel.les, où le discours de la formation cohabite avec celui d'approches qui étaient pourtant à transformer. Dans cet entretien évoquant les formations menées un an auparavant, une infirmière se souvient de l'une des modifications suggérées :

Infirmière : Ça aussi, je me rappelle [elle rit] ! De regarder en fait quelles sont les capacités, plutôt que de se fixer sur : « Il peut plus faire ci, il peut plus faire ça. » Mais : « OK, qu'est-ce qu'il lui reste en fait ? » De plutôt aller du côté positif, quoi. Les « capacités préservées », c'était ça, le terme. Et ouais, ces « capacités préservées » je trouve que... je suis plus attentive à ça, même si dans certaines évaluations, on doit regarder quand même quels sont tous leurs manquements, cibler les manquements pour aussi cibler là où on a des actions, là où on doit intervenir pour suppléer les besoins... Donc d'un côté, faut faire ça, puis de l'autre côté, ben hop, tu re-rechanges de veste et puis tu vas regarder quelles sont ses « capacités préservées », et ça, ben c'est chouette aussi, quoi.

Enquêtrice : Alors ça veut dire que quand tu regardes les « capacités préservées », tu as l'impression que tu sors de ton rôle d'infirmière, aussi ?

Infirmière : Oui ! Oui, parce qu'on n'est plus que là : « Où est-ce que je dois agir ? Où est-ce que je dois suppléer ? » Non ! Alors pfuiit : l'inverse !

(Extrait d'entretien, infirmière-chef, Alterger, février 2020)

- 36 D'un côté, les infinitifs (« regarder quels sont », « ne pas se fixer sur »...) puis les citations à mesure que les souvenirs se précisent (« Les « capacités préservées », c'était ça, le terme ») représentent des éléments du discours de la formation : ils sont évoqués dans une phrase commençant de façon incomplète, comme des extraits, et l'infinitif

marque autant une forme d'autorité qu'une réplique des objectifs pédagogiques de la formation. De l'autre, l'ordre du travail en établissement, auquel la locutrice doit souscrire et se soumettre, sans quoi elle ne respecterait plus les normes en vigueur, est évoqué par « on doit », qui fait ici référence aux règles et obligations dues au et régies par le statut professionnel d'infirmière. Les deux propositions sont reliées par « même si... quand même », montrant la contradiction entre le discours pédagogique et sa réalisation lorsqu'un système normatif préexiste. « Je » se trouve ainsi pris dans une injonction paradoxale : appliquer les recommandations de la formation tout en se conformant aux codes de l'exercice de la profession d'infirmière. Cette tension se dénoue par une forme d'intériorisation de la nécessité de résoudre ce conflit, à travers un processus de réflexivité et d'autoévaluation indiqué par « je suis plus attentive ». Cette instabilité sémantique se règle également par l'acceptation d'une mobilité entre deux postures, symbolisée par l'expression « re-rechanger de veste », qui n'est pas sans effet sur l'identité professionnelle lorsqu'on l'interroge à ce propos. L'exercice n'est cependant pas négatif : il est perçu, en tout cas par cette infirmière, comme une extension appréciable de son périmètre – « on n'est plus que là ». L'introduction de propositions issues de la formation semble ainsi ne pas remplacer les catégories existantes, mais plutôt s'y combiner pour composer un discours où il revient aux professionnel.les de faire entendre toutes les voix et de réaliser en pratique le contenu de la formation.

« Ça, c'est ce qu'on appelle... » : dénoncer, techniciser et normaliser

37 À plusieurs reprises, dans les situations de formation observées, les formé.es interviennent pour signifier que les propositions énoncées entrent en contradiction avec la réalité de leur travail : la technique présentée ne conviendra pas au cas de tel ou telle résident.e. Il arrive, souvent, que les formatrices répondent : « Ça [tel comportement ou telle situation], c'est ce qu'on appelle [un nom, parfois un acronyme] ». L'expression « Ça, c'est ce qu'on appelle... » se rattache à l'élaboration de la communauté de pensée et de pratiques avec l'usage du « on ». Mais elle annonce surtout un vocabulaire propre à l'organisme de formation. À travers la mobilisation de langages de description « maison », les situations ou les cas évoqués sont insérés dans une notion conceptuelle plus globale. D'une situation locale, spécifique à son contexte et dépendante de lui, pensée à partir de cas dans le discours des formé.es – un « discours horizontal » selon Basil Bernstein (2003) –, la description s'intègre dans un discours verticalisé, qui semble systématiquement organisé et cohérent, doté d'une structure explicite et de principes. Les termes spécialisés condensent un grand nombre de significations, concepts et situations liées au changement de regard sur la vieillesse, permettant ainsi leur transférabilité d'un contexte à un autre. Dans l'extrait qui suit, par exemple, une personne de l'administration évoque l'[embuscade], qui fait référence dans le discours pédagogique de Philosoïn, au fait d'approcher un.e résident.e par surprise (entrer dans sa chambre sans prévenir ou bien l'interpeller en arrivant dans son dos), et ses effets négatifs. L'enquêtée explique comment ce concept, qu'elle a transposé à son propre cas, lui permet de relire certaines situations et ses relations avec ses collègues sous un autre jour :

Et puis, faire des « [embuscades] »... Alors, moi, j'ai mis un sens. Alors ça, ça m'a parlé ! Là, j'ai *vraiment* mis un sens sur... pourquoi je me sentais comme ça agressée, tout le temps, oui. [...] il y a un truc où je me suis dit : « Non, mais attends, eux, ils ont déjà suivi le cours et puis ils viennent comme ça dans mon bureau ? » [...] Mais c'est vrai que tout le temps, tout le temps, tout le temps, c'est ça, quoi ! C'est le « tout le temps » et puis aussi le fait d'aller et puis d'insister [...] en faisant totalement abstraction du fait que la personne, elle est dans un autre truc [...], qu'elle ne peut pas vous répondre tout de suite, que vous la prenez par surprise, qu'elle n'a pas tout en tête, qu'elle n'a pas [elle claque des doigts] les infos

comme ça, en claquant des doigts, quoi ! (Extrait d'entretien, membre de l'administration, EMS-Client Philosoïn, Valais).

38 Cet extrait d'entretien montre comment cette personne formée a transféré l'une des catégories langagières descriptives, l'[embuscade], vue en formation pour dénoncer des pratiques vis-à-vis des résident.es, à la façon dont elle se sent elle-même traitée par certain.es de ses collègues. En ce sens, la verticalisation du discours permet l'acquisition d'une connaissance plus générale, plus abstraite, cumulative et que l'on peut recontextualiser à l'envi.

39 Ce mouvement a donc pour conséquence une réinterprétation du sens des situations. Il permet notamment d'organiser les compétences des professionnel.les autour d'une consolidation de la spécificité des comportements de certain.es résident.es. M. Untel ou Mme Unetelle ne sont plus ces « cas difficiles » que l'on connaît dans l'établissement, mais deviennent des représentant.es exemplaires d'une prise en charge inadaptée, de leur maladie, de l'âge, ou de l'ensemble de ces facteurs, au lieu d'être renvoyé.es à leurs caractéristiques propres. Le langage présenté et les catégories qu'il véhicule offrent donc une lecture davantage technique des problèmes, transforment les difficultés locales ou individuelles en situations génériques, connues et évitables, le « sale boulot » (les toilettes, par exemple) en tâches complexifiées et en lieu d'exercice possible de pratiques valorisantes. Cette transformation symbolique tend alors à dénoncer, à techniciser et normaliser dans le même temps les situations rencontrées par les employé.es. Les formations proposent ainsi de revaloriser les problèmes que les résident.es les plus difficiles posent au travail ainsi que des activités auparavant considérées comme secondaires ou non techniques.

Vous avez dit performatif ?

40 Conformément à la vision performative du langage véhiculée par les discours officiels, faire évoluer les pratiques passe, selon les organismes de formation, par l'acquisition de nouvelles manières de dire :

Tant qu'ils n'ont pas le vocabulaire, tant qu'ils n'ont pas... [...] Mais après, c'est pas seulement le vocabulaire, c'est de le faire ! Mais tant que t'as pas le vocabulaire, comment tu veux le faire ? Parce que le vocabulaire... Quel est le but de [Philosoïn] ? C'est le sens ! Et tant qu'ils n'ont pas le sens... tu n'as pas le côté intégration, pédagogie des bonnes pratiques. (Formatrice Philosoïn, octobre 2019)

41 Pourtant, par sa dimension en partie langagière, le discours pédagogique peut être intégré par les apprenant.es sans remise en cause des normes pratiques précédentes. Il arrive en effet que le changement opéré par le langage puisse se révéler insuffisant à produire des effets sur l'existant, et la focalisation sur le langage effectuée par la formation autant que l'ambition managériale des directions peuvent se retourner contre elles :

Le problème c'est que parfois, [les employées de cet établissement] prennent un, deux termes [issus de la formation] et puis elles considèrent qu'elles font [du Philosoïn]. Elles prennent [tel intitulé d'outil pratique] et ça s'arrête là, mais elles croient qu'elles appliquent la méthode alors qu'elles n'ont rien changé. (Entretien avec une cadre de santé commanditaire de la formation Philosoïn, février 2020)

42 Dans cet extrait, la cadre de santé critique l'usage, perçu comme instrumental, du lexique de la formation par les personnes formées. L'interviewée relève, ce faisant, un décalage entre « prendre » les mots et faire ce à quoi ils devraient, selon elle, inviter. En s'inscrivant dans un espace interstitiel entre la lutte militante et la relation marchande, les formations étudiées peuvent ainsi se heurter à une aporie : le langage proposé, s'il porte un discours de changement, reste parfaitement compatible avec l'existant dans la mesure où il peut être mobilisé sans que les comportements associés n'évoluent. Leurs discours semblent, au premier abord, faire état d'une « mésentente » (Rancière, 1995)

avec la perception des patient.es âgé.es à l'œuvre en établissement, en fabriquant une définition de la vieillesse qui rebattrait, plus largement, l'ordre des rapports de pouvoir. Cependant, leur réalisation concrète, aux prises avec les contraintes en établissement, semble se concilier avec les modalités du travail, où la valeur performative attribuée au langage se heurte à sa transformation en gestes tangibles. Ce décalage entre le langage et l'ordre des pratiques professionnelles peut produire, en rapprochant deux dimensions a priori contradictoires, une « déconflictualisation du monde » (Brunel, 2008). Ainsi, les rapports de pouvoir sont masqués par des considérations portant sur un ordre moral, plus personnel, où l'engagement individuel devient le seul levier du changement.

*

43 À travers l'analyse des discours publics et du positionnement des organismes de formation, on voit comment la transformation et l'instabilité des manières de dire la vieillesse dépendante et sa prise en charge se caractérisent par leur circularité : elles traversent les discours officiels de la même manière que les discours locaux, politiques ou professionnels, marquant leur forte intertextualité.

44 L'amélioration de la prise en charge des personnes âgées en établissement, par des organismes privés de formation continue, constitue là un cas notable de maîtrise d'œuvre à l'interface entre lutte militante et inscription dans un marché. L'usage du langage comme outil de lutte dans les formations que nous avons étudiées traduit cette ambiguïté : dire le changement sans avoir de prise sur les conditions de travail, et en devant composer avec l'existant et les relations de pouvoir qui régissent l'établissement. Cette situation crée une perspective de modification dont les personnes formées peuvent se saisir, en même temps qu'une matière managériale permettant d'afficher l'amélioration, sans pour autant nécessairement fournir les moyens de l'effectuer en pratique. Le changement par la rénovation langagière porte en effet le risque de se surajouter aux catégories préexistantes au lieu de les remplacer, conduisant les personnes travaillant en établissement à devoir arbitrer leurs manières de dire, penser et faire dans un mille-feuille normatif et lexical instable. En ménageant l'existant par nécessité, les termes proposés par les formations peuvent toutefois être compatibles avec la réalité qu'ils souhaitent voir évoluer, en particulier lorsqu'ils sont mobilisés comme outils strictement lexicaux ou d'uniformisation culturelle.

Bibliographie

ANDREANI Tania, 2015, *Indicateurs des établissements médico-sociaux 2013*, Neuchâtel, Office fédéral de la statistique (OFS).

BEDREDDINE Samir et NOÛS Camille, 2021, « Dire et diriger l'innovation pour transformer l'organisation du travail », *Mots*, vol. 126, n° 2, p. 15-32.
DOI : 10.4000/mots.28298

BERNSTEIN Basil, 2003, *Class, Codes and Control: The Structuring of Pedagogic Discourse*, Londres, Routledge.

BÉROUD Sophie, NIZZOLI Cristina et NOÛS Camille, 2021, « Parler du travail en Ehpad pour mettre à distance la maltraitance », *Mots*, vol. 126, n° 2, p. 91-108.
DOI : 10.4000/mots.28523

BOLTANSKI Luc et THÉVENOT Laurent, 1991, *De la justification : les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.

BOUTET Josiane, 2016, *Le pouvoir des mots*, Paris, La Dispute.

BRUNEL Valérie, 2008, *Les managers de l'âme. Pratique du développement personnel en entreprise*, Paris, La Découverte.
DOI : 10.3917/dec.brune.2008.01

CASTANET Victor, 2022, *Les fossoyeurs. Révélation sur le système qui maltraite nos aînés*, Paris, Fayard.

COMITÉ CONSULTATIF NATIONAL D'ÉTHIQUE (CCNE), 2018, *Enjeux éthiques du vieillissement. Quel sens à la concentration des personnes âgées entre elles, dans des établissements dits*

d'hébergement ? Quels leviers pour une société inclusive pour les personnes âgées ? [en ligne], avis n° 128, [URL : https://ccne-ethique.fr/sites/default/files/2021-02/ccne_avis_128.pdf].

DARMON Muriel, 2011, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles », *Identité et transformation des modes de vie*, C. Burton Jeangros et C. Maeder éd., Zurich, Seismo, p. 64-84.

DEACON Bob, 2007, *Global Social Policy and Governance*, Londres, Sage.

DUCROT Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

EUROPEAN STRATEGY TO COMBAT ELDER ABUSE (EUSTACEA), 2010, *Charte européenne des droits et des responsabilités des personnes âgées nécessitant des soins et une assistance de longue durée* [en ligne], guide d'accompagnement, plateforme AGE, [URL : https://age-platform.eu/sites/default/files/European%20Charter_FR.pdf].

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2009, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

KRISTEVA Julia, 1969, *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil.

LAMBELET Alexandre, PICHONNAZ David et HUGENTOBLE Valérie, 2017, « Les territoires de l'animation en établissements pour personnes âgées : concilier contraintes organisationnelles et souci de la qualité de vie des résident-e-s », *Lien social et Politiques*, n° 79, p. 93-112.

DOI : 10.7202/1041734ar

LENOIR Rémi, 1979, « L'invention du "troisième âge" : constitution du champ des agents de gestion de la vieillesse », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 26, n° 1, p. 57-82.

LINHART Danièle, 2015, « Quand l'humanisation du travail rend les salariés malades », *Connexions*, n° 103, p. 49-60.

DOI : 10.3917/cnx.103.0049

LOFFEIER Iris, 2015, *Panser des jambes de bois ? La vieillesse, catégorie d'existence et de travail en maison de retraite*, Paris, Presses universitaires de France.

MAINGUENEAU Dominique, 2014, *Discours et analyse du discours. Introduction*, Paris, Armand Colin.

MARTIN Claude et LE BIHAN-YOUIYOU Blanche, 2008, « Comment comparer les politiques de prise en charge des personnes âgées dépendantes en Europe ? », *Où va la protection sociale ?* A.-M. Guillemard éd., Paris, Presses universitaires de France, p. 289-311.

MIRON DE L'ESPINAY Albane et RICOCH Layla (DREES), 2021, « En 2020, trois Ehpad sur quatre ont eu au moins un résident infecté par la Covid-19 », *Études et résultats*, n° 1196.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS), 2021, *Global Report on Ageism*, Genève, World Health Organization.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS), 2016, *Action multisectorielle pour une approche du vieillissement en bonne santé prenant en compte toutes les étapes de la vie : projet de stratégie et de plan d'action mondiaux sur le vieillissement et la santé*, rapport du secrétariat, Genève.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS), 2012, *Vieillir en bonne santé : politiques et interventions prioritaires*, Genève.

v2005, *Vieillir en restant actif et en bonne santé : renforcement de l'action*, Genève.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS), 2002, *Vieillir en restant actif : cadre d'orientation*, Genève.

PILLONEL Alexandre, 2021, « Ni vieux ni jeunes : les vieillesseuses bourgeoises et la recherche d'un troisième terme », *Gérontologie et société*, vol. 43, n° 166, p. 219-232.

DOI : 10.3917/gS1.166.0219

POULET Célia, LOFFEIER Iris et STAVROU Sophia, 2021, « Humaniser le soin aux personnes âgées ? Réponses transnationales du marché de la formation continue », *Sociologie du travail* [en ligne], vol. 63, n° 4, [URL : <https://journals.openedition.org/sdt/40394>].

RANCIÈRE Jacques, 1995, *La méésentente*, Paris, Galilée.

RENNES Juliette, 2007, « Analyser une controverse. Les apports de l'étude argumentative à la science politique », *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*, S. Bonnafous et M. Temmar éd., Paris, Les Chemins du discours, p. 91-107.

REYNAUD François, 2020, « Le taux d'encadrement dans les Ehpad. Ses déterminants et ses alternatives », *Les Dossiers de la DREES*, n° 68.

ROSSIGNEUX-MÉHEUST Mathilde, 2018, *Vies d'hospice. Vieillir et mourir en institution au XIX^e siècle*, Ceyzérieu, Champ Vallon.

DOI : 10.14375/NP.9791026707462

ROULET SCHWAB Delphine et RIVOIR Anna, 2011, *Maltraitance des personnes âgées. Représentations et gestion de la problématique dans les institutions*, Lausanne, Institut et Haute École de la santé La Source.

Notes

1 L'émergence du Covid en 2020 a notamment conduit à l'interdiction des visites, à l'isolement des résident.es dans leurs chambres et à une surmortalité brutale : 20 % des établissements ont connu un épisode qualifié de « critique » avec plus de 10 décès parmi les résident.es ou plus de 10 % de mortalité des suites de la maladie (Miron de l'Espinay et Ricroch, 2021).

2 Projet PPECPA, n° 10001A_176298, « Pédagogisation de la prise en charge des personnes âgées. Pour une sociologie de l'humanisation des établissements d'hébergement par la formation continue » (2018-2023), financé par le Fonds national suisse de la recherche (FNRS), Division 1, coordonné par Iris Loffeier à la Haute École de santé Vaud (HESAV/HES-SO).

3 Afin de préserver l'anonymat de l'ensemble des participant.es à l'enquête, les noms des entreprises, de lieux, de personnes, ainsi que certains termes propres aux *curricula* des organismes étudiés ont été modifiés. Dans ces derniers cas, les termes de remplacement apparaissent entre crochets et ont été choisis de façon à refléter le sens des termes d'origine.

4 Sauf mention contraire, les guillemets délimitent, dans le corps du texte, des extraits des discours étudiés.

5 Cette redéfinition trouve des échos dans les discours étudiés par Alexandre Pillonel (2021), que les membres âgés de la bourgeoisie élaborent sur eux-mêmes.

6 « *While ageism has existed across centuries, countries, contexts and cultures, the concept is relatively new and does not – yet – exist in every language. [...] Those languages that lack a specific term for ageism tend to use a proxy, such as Altersdiskriminierung in German, which captures only the dimension of discrimination. [...] Identifying a word for ageism in every language would be one way to start generating awareness and change across countries.* »

7 « *Language conveys meaning and can fuel misconceptions that can lead to ageism. Words such as elderly, old or senior elicit stereotypes of older people as universally frail and dependent, and they are frequently used in a pejorative sense.* »

8 Pour plus de précisions sur cette identité hybride, voir Poulet *et al.* (2021).

9 Oswald Ducrot propose, avec le concept de polyphonie, qu'il développe dans un chapitre de l'ouvrage *Le dire et le dit* (1984), de s'intéresser aux « renseignements que l'énoncé apporte, dans son sens même, sur le (ou les) auteur(s) éventuel(s) de l'énonciation » (p. 193), en démontrant la possibilité que plusieurs voix s'expriment dans un même énoncé, de façon explicite et implicite.

Pour citer cet article

Référence papier

Iris Loffeier, Célia Poulet et Sophia Stavrou, « Changer les établissements pour personnes âgées par les mots ? », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 43 | 2022, 55-74.

Référence électronique

Iris Loffeier, Célia Poulet et Sophia Stavrou, « Changer les établissements pour personnes âgées par les mots ? », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 43 | 2022, mis en ligne le 30 décembre 2022, consulté le 21 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/traces/14211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.14211>

Auteurs

Iris Loffeier

adjointe scientifique, Haute École spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) – Haute École de santé Vaud (HESAV)

Célia Poulet

cheffe de projet, Haute École spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) – Haute École de santé Vaud (HESAV)

Sophia Stavrou

maîtresse de conférences, université de Chypre

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.